

LES DÉBUTS DE L'ART CLASSIQUE EN BERRY

L'ARCHITECTE JEAN LEJUGE

(1589-1650)

PAR

CATHERINE GAUCHERY

INTRODUCTION

Cette étude d'architecture s'accompagne d'une étude historique et sociale et se limite aux élections de Bourges, d'Issoudun et de Saint-Amand.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE HISTORIQUE ET SOCIALE

Pendant la période troublée qui va des guerres de Religion à la Fronde, trois grands personnages établirent successivement leur domination sur le Berry : Claude de la Châtre pendant la Ligue, Sully sous Henri IV et Henri de Condé sous Louis XIII. Malgré leur présence, qui retint un assez grand nombre de gentilshommes dans la province, l'exode de la haute noblesse vers la Cour s'accroît. En même temps, les terres des petits hobereaux ruinés passèrent dans les mains de parvenus très portés à bâtir.

Bourges, capitale de la généralité, conserve son aspect gothique ; les bourgeois restent traditionalistes et les influences étrangères ne pénètrent dans la ville que par l'intermédiaire de l'Université et des ordres religieux. Les artistes, maçons,

tailleurs de pierre, sculpteurs, peintres, groupés en corporations, gardent dans leurs conditions l'humilité des artisans.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE DE L'ARCHITECTURE

Les guerres de Religion entraînèrent l'arrêt des constructions et la décadence de la corporation du bâtiment. L'évolution de l'art très florissant de la première Renaissance vers l'art classique romain, apparu dans les autres provinces au milieu du xvr^e siècle, ne se produisit pas en Berry. A Bourges, à Issoudun, quelques rares éléments classiques — pilastres, corniches à larmiers, décor de bossager à congélations — apparaissent cependant sur les façades de modestes maisons bourgeoises restées gothiques par leur structure.

CHAPITRE PREMIER

LES DÉBUTS (1580-1620).

Les maîtres maçons. — Les maîtres maçons, ne connaissant que la routine, étaient incapables par eux-mêmes de rénover l'architecture. Ce furent les grands seigneurs, obligés de reconstruire leurs châteaux ruinés par les guerres civiles, qui, les premiers, introduisirent l'art classique en Berry par l'intermédiaire d'architectes étrangers : les plans fournis par ces derniers étaient exécutés par les maçons locaux dont certains, tels Jean Lafrimpe, Antoine Gargault, se mirent peu à peu à leur école.

Les édifices. — a) *Un groupe de châteaux.* — L'aile nord du château de Boucard, bâtie en 1560, avait donné en Berry l'unique exemple d'architecture de la seconde Renaissance avec l'emploi correct des ordres superposés, les bonnes proportions des colonnes cannelées, le relief accentué des élé-

ments, la composition par travées rythmiques à la Serlio. Vingt ans plus tard, on retrouve ces mêmes principes, mais très simplifiés, dans les châteaux de la Maisonfort (1586) et de Jussy (entre 1584 et 1591), bâtis par les deux adversaires, Claude de la Châtre et François de Gamache, chef du parti royaliste, dans une aile de Charentonnay et à la Vallée d'Assigny. Les colonnes y sont remplacées par des chaînages de pierre et la pauvreté de la sculpture, qui rappelle encore celle du xvr^e siècle, compensée par la polychromie de l'appareil. Cette recherche des oppositions de couleur détermine le choix des matériaux : brique et pierre à Jussy, damiers de brique et de grès à la Maisonfort, moëllon et grès rouge à la Vallée d'Assigny. Le plan comporte un corps de logis principal avec deux ailes en retour et tend vers la régularité ; seuls les combles gardent encore leur individualité. Le caractère de forteresse militaire est marqué par la persistance des murs d'enceinte, des ponts-levis, des douves, des meurtrières, par la haute élévation des bâtiments. A l'intérieur, les plafonds et les cheminées se couvrent d'un décor peint où dominent les scènes mythologiques, les sentences et les chiffres dans le goût du xvr^e siècle.

b) *Les travaux de Sully en Berry.* — Sully participa, par son ardeur à bâtir, à la rénovation de l'architecture berrichonne. Il introduisit dans la province une équipe nombreuse d'ingénieurs, d'architectes et de pionniers qui remirent le pays en valeur. Il édifia la ville d'Henrichemont avec le concours de ses amis selon un plan radio-concentrique dû vraisemblablement à Salomon de Brosse. Il inaugura à Montrond une nouvelle méthode de fortification, continuée et perfectionnée à partir de 1621 par Jean Sarrazin, ingénieur du prince de Condé.

c) *La reconstruction de l'abbaye Saint-Sulpice.* — A Bourges même, les Bénédictins jouèrent un rôle important dans l'introduction de l'art classique en appelant, pour restaurer leurs bâtiments détruits par les protestants en 1562, des artistes de tous les pays. Michel Bourdin, sculpteur du prince de Condé, fréquenta leur chantier. C'est pour eux que Jean

Lejuge exécuta sa première œuvre : le portail de leur église copié sur un modèle de Vignole.

CHAPITRE II

LA PÉRIODE LOUIS XIII : JEAN LEJUGE.

Le style classique fut définitivement fixé dans la province par Jean Lejuge, maître incontesté de l'architecture entre 1620 et 1650. Né d'une humble famille de vignerons des faubourgs de Bourges, il fut formé par les maîtres maçons locaux ; mais il réussit à se libérer de leurs vieilles formules grâce aux conseils éclairés de ceux qui l'employèrent : les Bénédictins, le prince de Condé, qui lui confia presque tous ses travaux en Berry.

Ses œuvres principales furent, en 1624, la galerie de l'Hôtel-de-Ville, en collaboration avec le sculpteur Antoine Gargault, où il se souvient encore de l'art de la première Renaissance et des compositions rythmées des théoriciens du xvi^e siècle. De 1623 à 1630, il bâtit le Bureau des finances, belle œuvre d'un classicisme très pur et très sobre. En 1629 et en 1637, il construisit dans un style rustique à bossages et à refends les deux nouveaux bâtiments de l'Hôtel-Dieu. En 1633, il édifiait pour le parlementaire André Lefebvre d'Eau-bonne le petit château de Boisbouzon. Puis vinrent trois édifices religieux : l'église du couvent de Saint-Ambroix dont les ruines laissent encore voir un décor de pilastres doriques d'une belle exécution ; le couvent des Carmélites, aujourd'hui un souvenir, et la modeste chapelle Saint-Roch qui subsiste dans l'enclos de l'Hôpital Général. Nous lui devons encore le pavillon de Nicolas Macé de la Vèvre, rue de Paradis (1638), et les deux galeries latérales du château de Jussy, complété par Claude de Gamache (1646).

Jean Lejuge est un architecte provincial d'un talent certain, mais d'un caractère modeste ; il n'a fait qu'adapter à la demeure berrichonne traditionnelle et à de petits édifices un décor classique emprunté aux livres des théoriciens : Serlio,

Vignole, Le Muet, ou inspiré par ses clients les plus avertis ; il a gardé de la tradition française le goût du pittoresque et de la fantaisie. Les caractéristiques de son style sont la mesure et la sobriété, la perfection du travail de taille, le goût pour les niches, les bossages unis, le décor géométrique.

En dehors de Lejuge, l'édifice le plus important bâti sous Louis XIII fut les deux corps de logis du collège des Jésuites, exécutés en partie sur les plans de Martellange.

CHAPITRE III

L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE APRÈS 1650.

Après la mort de Lejuge, ses confrères continuèrent sa tradition, malgré la présence de deux architectes parisiens : François Levau à Lignières (1652-1660) et François Mansart à la Ferté-Gilbert (1660). L'un d'eux, Antoine Basseville, a laissé à Bourges et dans les environs une œuvre d'un caractère local plein de saveur. L'évolution s'achève sur les travaux entrepris à la fin du siècle par l'archevêque Phélypeaux de la Vrillière : l'Archevêché et le Séminaire, auxquels nos artistes berrichons ne prirent aucune part.

CHAPITRE IV

L'ARCHITECTURE CLASSIQUE

EN DEHORS DE BOURGES ET DE SES ENVIRONS IMMÉDIATS.

L'architecture de Saint-Amand est caractérisée par le plan des maisons influencé des demeures bourbonnaises et par l'emploi presque unique de la pierre de la Celle. L'hôtel Neiret, rue Porte-Mutin, est le plus bel édifice de cette époque.

A Issoudun, l'architecture classique est représentée par les vieilles prisons, une belle maison de l'époque Henri IV et de nombreux fragments portant la marque du ^{xvii}^e siècle.

A Dun-sur-Auron, on voit deux portes Louis XIII d'une belle exécution et, à Sancerre une curieuse maison édifiée à cette époque par un protestant.

En Sologne, ce style prend un aspect particulier par suite de l'utilisation presque exclusive de la brique dont la patine donne aux châteaux de Brinon, de la Ferté-Imbault, de Blancafort et de Lauroy ce bel aspect mordoré que nous leur voyons aujourd'hui.

CHAPITRE V

ÉTUDE DES DIVERS ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE.

Les escaliers à montée droite et à repos apparaissent au début de la période que nous étudions ; jusqu'à 1650 les volées sont séparées par un mur d'échiffre plein ; après cette date, ils s'ajourent et s'ornent de balustres profilés.

Les cheminées restent dans la tradition médiévale, avec des jambages en console au lieu de colonnettes pour soutenir le manteau droit montant jusqu'aux solives. Elles sont ornées soit de peintures en trompe-l'œil, soit d'un décor sculpté à mouluration classique.

Les ouvrages de menuiserie : portes et lambris, sont soit à panneaux d'assemblage, soit à panneaux rapportés. On commence à utiliser dans les charpentes le système dit à pannes que l'on trouve concurremment avec celui des chevrons faisant ferme. On utilise fréquemment le comble à surcroît et le comble à l'impériale, mais très rarement le comble brisé.

TROISIÈME PARTIE

LA DÉCORATION

CHAPITRE PREMIER

LA SCULPTURE.

La sculpture comprend les œuvres d'artistes parisiens : mausolée des Montigny et des Laubespine par Bourdin et

Buyster, et la production locale plus populaire influencée par les artistes venus des Flandres.

CHAPITRE II

LA PEINTURE.

Un artiste de valeur, Jean Boucher, groupe autour de lui quelques peintres dont aucun ne sort de la médiocrité. Les œuvres les plus marquantes qui nous ont été conservées de cette époque, en dehors des nombreux tableaux de Boucher, sont la Résurrection de Saint-Pierre-le-Guillard, du début du xvii^e siècle, les lambris peints de la chapelle des Fradet de Saint-Jean-des-Champs, quelques tableaux du musée de Bourges. Les vitraux de cette époque, ceux des Montigny et des La Châtre à la cathédrale de Bourges et celui des Stuart à Aubigny, ont déjà abandonné la belle technique des siècles précédents.

CHAPITRE III

LE MOBILIER.

Les beaux mobiliers de cette époque sont des apports de l'étranger. Seules les tapisseries dont la vogue persiste en Berry proviennent des ateliers marchois.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

BIBLIOGRAPHIE

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ARTISTES CITÉS

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE LIEUX

TABLE DES PLANCHES

TABLE DES MATIÈRES

